

TEMPLON



ODA JAUNE

ARTPRESS, janvier 2020

PARIS

Oda Jaune

Galerie Templon / 26 octobre - 21 décembre 2019

En pénétrant dans cette exposition intitulée *Beyond Gravity*, peu de temps après avoir visité celle de Romain Bernini chez Suzanne Tarasiève, je me suis dit que, décidément, le meilleur de la peinture « figurative » aujourd'hui était de moins en moins « narratif ». Les Vénus archaïques de l'un et les corps indéfinissables de l'autre, isolés comme des planètes, flottent dans un espace indifférencié. Il me semble que cela sollicite d'autant mieux notre imaginaire et que, pour Oda Jaune, sa technique y gagne encore plus en subtilité.

Les corps/fragments de corps qu'elle représente, qui se métamorphosent, s'interpénètrent ou développent des appendices monstrueux, retiennent moins notre attention par un effet de drame sous-jacent, qu'ils ne nous prennent au piège d'une douceur traîtresse. Une paire de jolies jambes féminines se dédouble en une étrange svastika portée par une main protectrice; surgissant des nuées, une « origine du monde » gravide donne naissance à un nouveau nuage où il faut peut-être lire une image double... Est-ce parce que les éléments anecdotiques ont quitté ses tableaux que l'artiste a éprouvé le besoin de les mettre en scène en peignant sur certains murs de gros nuages ? Distribués dans l'espace de la galerie, on peut voir aussi des sculptures basses comme des éléments de mobilier parfois anthropomorphes, parfois à peine sortis du chaos de la matière. Entre l'éther et le « bas matérialisme », Oda Jaune prend un risque. À suivre.

Catherine Millet

Entering this exhibition entitled *Beyond Gravity*, shortly after having visited that of Romain Bernini at the Suzanne Tarasiève gallery, I said to myself that it does indeed seem that the best of "figurative" painting today is less and less "narrative". The archaic Venuses of one and the indefinable bodies of the other, isolated as planets, float in an undifferentiated space. It seems to me that this solicits all the better our imagination and that, for Oda Jaune, her technique gains even more in subtlety. The bodies/body fragments that she represents, which metamorphose, interpenetrate or develop monstrous appendages, arrest our attention less by an effect of underlying drama, than they trap us with a treacherous gentleness. A pair of attractive female legs is doubled into a strange swastika worn by a protective hand; emerging from the clouds, a gravid "Origin of the world" gives birth to a new cloud where a double image is perhaps to be read. Is it because anecdotal elements have been removed from her paintings that the artist felt the need to stage them by painting big clouds on some walls? Distributed in the gallery space one can also see low sculptures like pieces of sometimes anthropomorphic furniture, sometimes barely emerged from the chaos of matter. Between the ether and "low materialism", Oda Jaune takes a risk. To be continued.

Oda Jaune. « X ». 2019. Huile sur toile. 130 x 180 cm. (Ph. B. Huet/Tutti).
Oil on canvas